

Un nouveau gouvernant, quand il accède au pouvoir, a toujours un « état de grâce » : puis viennent les doutes, les reproches, parce qu'il n'a pas résolu tous les problèmes en un tournemain, ne gouverne pas comme prévu, ou simplement ne tient pas ses promesses. Telle semble être l'attitude de Jean-Baptiste : « Es-Tu Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

« Es-Tu Celui qui doit venir ? » : nous nous faisons parfois de fausses idées sur Dieu, quand nous essayons de L'enfermer dans des images, des concepts, des slogans. Dieu n'est pas à notre mesure, Il est infini ; Dieu n'est pas à notre service, Il est notre Créateur et notre Sauveur ; Dieu n'est pas une projection de notre esprit, une idée rassurante ou lointaine : Il est Celui qui vient, qui Se révèle dans les Ecritures, qui Se fait connaître dans l'histoire personnelle et collective des hommes. Comment travaillons-nous et prions-nous pour que nos idées toutes faites tombent, pour que notre foi se nourrisse aux sources vives de la Bible et de la Tradition de l'Eglise ? « *Soyez patients, vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin de n'être pas jugés.* » Saint Jacques nous invite à modeler notre attitude sur notre attente : pour attendre vraiment, il faut mettre en place dans sa vie quotidienne des pierres d'attente, ôter ce qui fait buter, construire sur des fondations solides, chercher sans relâche Celui qui vient à notre rencontre mais ne Se laisse pas enfermer dans nos petits cadres parfois mesquins. Cette question, angoissée chez Jean-Baptiste alors emprisonné et dans les affres de l'échec, est-elle pour nous un stimulant pour notre foi et donc notre existence quotidienne ?

« Es-Tu Celui qui doit venir ? » : l'Avent nous invite à attendre un avènement, une venue solennelle et cachée, un Roi dans toute la plénitude du terme qui Se donne à Son peuple comme un Enfant vulnérable, un Messie resplendissant de la gloire de Son Père qui choisit de naître pauvre parmi les pauvres... Paradoxe de l'Avent, paradoxe de Noël et de toute notre foi chrétienne : Il est venu, mais dans l'humilité ; Il reviendra, dans la manifestation totale d'une Présence évidente pour tous. Entre-deux, nous marchons à la lumière, réconfortante ou vacillante, de la foi : sommes-nous dans cet esprit d'attente des merveilles d'amour que notre Dieu peut généreusement donner chaque jour ? Comme le dit Isaïe, « *Fortifiez les mains affaiblies, affermissez les genoux qui chancellent. Dites aux cœurs défaillants : "Soyez forts, ne craignez pas; voici votre Dieu. [...] C'est Lui qui vient vous sauver."* » Que notre attente se fasse espérance, croissance, force !

« Es-Tu Celui qui doit venir ? » : Jean-Baptiste doute, parce que Jésus n'agit pas selon l'idée qu'il se faisait du futur Sauveur d'Israël ; en même temps, le dernier des prophètes ne se complait pas dans le doute ni ne sombre dans l'indifférence qui atteint nombre de nos contemporains. Jean-Baptiste continue, depuis sa prison, à chercher Dieu : son amour demande une certitude intérieure, un appui solide qui lui permette de continuer son témoignage, y compris jusqu'à la mort — que nous savons prochaine. Notre vie, nos choix, nos engagements, ne peuvent reposer sur une vague idée du divin, sur une idéologie politique, sur un refus désabusé de se donner, sur une routine qui tournerait sur elle-même : nous avons un besoin vital de l'Amour véritable, celui qui anime une existence de l'intérieur et la porte à sa vraie dimension. « *L'être humain a besoin de l'amour inconditionnel. Il a besoin de la certitude qui lui fait dire : "Ni la mort ni la vie, [...] ni le présent ni l'avenir, [...] rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ"* (Rm 8, 38-39). » (Benoît XVI)

« Es-Tu Celui qui doit venir ? » : inlassablement, reposons-nous la question en cette deuxième partie d'Avent. Alors que les préparatifs de Noël s'accélérent, que les bilans de fin d'année s'annoncent, que les interrogations sur ce que sera 2011 tenaillent le cœur de notre société jusqu'à la saigner, Dieu nous appelle à être porteurs d'une espérance qui ne déçoit point, une confiance absolue, à la vie et à la mort, un engagement pour les autres qui trouve sa source en Lui seul, une attention toute particulière aux malades, aux isolés, aux désespérés. « *Alors se dessilleront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds s'ouvriront* » : alors, à travers notre témoignage fragile, ils pourront croire dans la bonté infinie de Dieu. Ne nous résignons pas à voir notre civilisation fabriquer toujours plus de pauvres et d'existences sans but : la joie de Noël est à ce prix.